

parmi les frères et soeurs. Quand les enfans devoient jouir de quelque chose en commun, les parens étoient toujours obligés de faire les portions et de donner exactement à chacun ce qui lui revenoit; car, autrement ils ne se seroient jamais accordés entre eux. Oh, quelle difference dans la maison de Frohmuth! — Là chaque enfant s'oubloit lui-même pour penser à ses frères et soeurs. Parmi eux tout étoit en commun. Ce qui appartenoit à l'un, étoit à la disposition de tous les autres. Ne trouvez-vous pas, mes enfans, que cela soit bien et digne d'être imité? —

LX.

Le plus proche voisin de la maison de Frohmuth étoit un vénérable vieillard de soixante dix ans, à qui il étoit arrivé bien des choses dans sa vie et qui avoit par conséquent beaucoup à raconter. Il venoit souvent voir Frohmuth et son plus grand plaisir étoit de s'entretenir avec les enfans. La première fois qu'il y vint pendant mon séjour, je remarquai, que lorsqu'il entra dans la chambre les enfans lui témoignèrent un respect in-